

Raccard ou grenier ?

Claudine Remacle

Sous les mots chantants de “glissements sémantiques” se cache la confusion quotidienne qui incruste notre langage. Le changement de sens des mots a toujours existé, de même que les interférences entre les différentes langues. Pour les spécialistes, quel que soit le sujet de leur étude, il est primordial de déterminer le sens des mots avant d’entamer une communication ou la rédaction d’un article, sans quoi les interlocuteurs y perdraient leur latin.

L’architecture traditionnelle de nos villages n’échappe pas à cette règle et, pourtant, les bâtiments sont encore là. Ils font partie de notre environnement quotidien. Les reconnaît-t-on encore pour ce qu’ils étaient ? Non ! C’est ce qui m’a poussé à écrire cet article.

Les détails précis qui font revivre les vieux bâtiments de bois, greniers et raccards en particulier, sont tapés au fond de la mémoire de quelques-uns et de



Grange à blé, soit raccard à Crépin (Valtournenche)

(photo Claudine Remacle)

quelques-unes qui décrivent l'époque où les versants terrassés étaient couverts de champs de céréales, où les oreilles vibraient à la cadence des fléaux, où les pains se rangeaient avec soin dans les greniers.

Du point des techniques de mise en œuvre du bois, les greniers et les raccards sont bien différents les uns des autres. C'est la préparation du bois, la façon, et le mode d'assemblage des pièces qui font la différence. Ce sont aussi les dimensions des bâtiments eux-mêmes qui permettent de les distinguer, car ils correspondent chacun à des fonctions différentes, à des gestes particuliers.

Les variantes d'une vallée latérale à l'autre sont nombreuses¹, mais c'est dans le Valtournenche que la distinction est la plus forte et la plus simple à expliquer² parce que deux bâtiments, différents et complémentaires, servaient à produire le grain, d'une part, et à le conserver, d'autre part : *lo racar* et *lo grené*³. Dans cette vallée, on compte encore environ 350 constructions en bois dispersées dans les villages, plus de 225 raccards et un peu moins de 125 greniers.



**Grenier d'Enchasaz
(Saint-Marcel)**

(photo Claudine Remacle)



**Troncs non équarris d'un raccard
(Vallée du Marmore)**

(photo Claudine Remacle)

LE RACCARD

Le raccard est une construction pionnière, vite montée, en bois plein. Il est constitué de troncs de résineux, écorcés ou à peine équarris, empilés l'un sur l'autre et assemblés aux angles à mi-bois. Il est monté sur un soubassement maçonné et souvent surélevé sur des pieds.

L'irrégularité fréquente des pièces de bois et les assemblages peu précis permettent à

l'air de circuler. À l'intérieur se trouve une aire à battre, *la grandze*, bordée de plusieurs espaces où l'on séchait les javelles, les *tsé*. On y entassait la paille au *trapei*, on y entreposait aussi le regain, *lo recor*.

Le modèle le plus courant possède une aire de battage centrale avec quatre *tsé* : deux *tsé* par côté. Les raccards du Val d'Ayas suivent le même plan. Il n'est pas rare que des chambres à pain, des *tsambrón*, en planches verticales soient construites à la place de deux *tsé* ou en appendice. La population du Valtournenche est restée plus de six siècles fidèle à ce modèle intimement lié à la production des grains. C'est pourquoi deux raccards sur trois sont porteurs de pièces de bois placées en remploi qui proviennent du bâtiment précédent, trop dégradé pour survivre.

On construit des raccards depuis le XIV^e siècle au moins. La série de bâtiments adossés les uns aux autres et formant le Musée ethnographique du Petit Monde à Torgnon a été construite avec des arbres abattus entre 1462 et 1503⁴.

Le raccard porte le nom de *tchouillie* dans les communes de l'envers de la Vallée centrale, de Fénis aux Aymavilles, mais il ne comprend en général qu'un seul espace dédié au séchage du blé. Il possède rarement un vide ventilé.



Entrée à l'aire de battage – Bringaz (Valtournenche)

(photo Claudine Remacle)

LE GRENIER

Le grenier est un type de dépendance que je qualifierais « de luxe » ! Il a certainement existé en grand nombre, mais, dans 18 communes sur 74, il a totalement disparu. On le dit souvent savoyard en France, parce qu'il était très diffusé dans les États de Savoie, mais on en trouve aussi entre les Vosges et la Haute-Saône⁵. Il s'agit d'une construction très solide en madriers sciés, rabotés et chevillés, posés pièce sur pièce et assemblés aux angles au quart de la section avec doubles battées. Dans le jargon du charpentier, on dit avec ravancements à arasement d'équerre. En Vallée d'Aoste, certains greniers sont construits avec de forts poteaux rainurés aux angles dans lesquels sont glissés horizontalement de larges plateaux de mélèze, par exemple au Château d'Introd, à Grand-Fauve de Brissogne ou à La Ravoire d'Arvier.

Ces petites constructions à deux étages en bois et à une ou deux chambres à provisions étaient idéales pour conserver les semences et les réserves en grain, d'où le grenier tire son nom. On y entreposait aussi la viande séchée, des fromages secs et les pains sur des râteliers suspendus à l'étage. On y conservait les habits de fête, les papiers de famille, etc. Ce sont des édifices minuscules, placés autrefois devant la maison en pierre. Ils sont souvent de plan carré de 3,50 m, 4 m ou 5 m de côté.



Dans certaines communes, on les compte aujourd’hui sur les doigts d’une main. Il n’y en a plus qu’un à Saint-Nicolas, à Lyveroulaz. Il date de 1440 environ d’après les sondages dendrochronologiques réalisés par le laboratoire romand de Moudon pour la Surintendance des Biens culturels.

Angle d’un grenier
La chute de la tête d’un madrier
montre la complexité de l’assemblage
 (photo Claudine Remacle)

C’est à Valtournenche que les greniers sont les mieux conservés. Il en reste 75. Les charpentiers ont continué à en construire jusqu’au début du xx^e siècle. On en trouve encore à Valgrisenche, à Valsavarenche, dans le Val de Rhêmes, à Champorcher, dans toutes les communes du bassin central de la Doire à l’adret à l’est de Saint-Christophe et à l’envers à l’est de Pollein. On n’en rencontre pour ainsi dire pas dans la Vallée d’Ayas et la haute Vallée du Lys parce que le grenier, l’*estoube*, est intégré dans le raccard à côté de l’aire de battage dès sa conception : en encorbellement avec le nom de *tchambretta* à Ayas, dans le corps du bâtiment lui-même à Issime (*stubbu* ou *spéier*), Gaby (*granhîr*), Gressoney (*spicher*).

Le glissement sémantique varie suivant les lieux. Le mot *réhcar* à Champorcher était tellement lié au battage du blé que même dans les fenils bâtis en maçonnerie au xix^e siècle l’aire de grange portait ce nom. Aujourd’hui, dans le franco-provençal de tous les jours, le mot *raccard* est attribué à tout viel édifice en bois surtout s’il est en ruine. Et les entrepreneurs qui revêtent en bois les murs des maisons en béton sont convaincus qu’ils en font de nouveaux et vrais raccards ! Qu’est devenu le sens initial du mot ?

Si vous tapez sur Internet “dictionnaire raccard” vous obtenez la définition suivante : « Nom, dans le Valais, de certains bâtiments rustiques servant à serrer le grain dans les campagnes ». Si on tape “dizionario raccard”, le site de traduction tiré du Larousse vous donnera naturellement le sens exact du mot “raccard”, placé



Serrure d'origine d'un grenier du xv^e siècle

(photo Claudine Remacle)

entre “racaille” et “raccommodable”. Ce substantif masculin est un mot de français suisse qui signifie grange à blé, mais il est traduit en italien par “granaio”. Cette traduction témoigne de la confusion qui règne dans toutes les têtes depuis que la culture du blé a disparu de nos montagnes ! Or le Coutumier du Duché d’Aoste nous parle des greniers et des raccards à l’Article VIII, titre XVI du livre V, *Des meubles et des immeubles*⁶. Il cite, comme synonyme de raccard le mot francoprovençal francisé “taillies”, provenant probablement de la *tchouille* ou *tsouéille*, qui est utilisé pour *raccar* à l’Envers de la Vallée centrale, de Fénis à Aymavilles. Il affirme le statut d’immeubles donné aux constructions en bois à partir de 1588 :

« Tous greniers, encore qu’ils soyent de bois et qu’ils n’ayent fondemens en terre, et aussy bastimens, à bois destinez pour la reduction des fruicts et grains, communément appelez Racards ou taillies, de quelle sorte qu’ils soient, ioints à autres edifices ou separez, seront d’ores-en-avant tenuz réputez pour immeubles, sans préiduce du passé ».

Voyons aussi ce que dit notre outil de travail quotidien : le dictionnaire de patois valdôtain de Chenal et Vautherin pour le mot **racar** ou **rascar** : « *s. m. - Construction rustique en bois, servant le plus souvent de grenier. Se dit aussi*



d'une maison en ruine ». En effet, il officialise le glissement sémantique, mais ne signale pas, hélas, la relation fondamentale entre les différentes formes architecturales : la production céréalière ou la conservation des blés et des provisions. Le mot *tsouëille* est reconnu logiquement comme un mot des Aymavilles et est défini comme un « s. f. - Construction rustique en bois. Grenier ». Avec, heureusement, un synonyme, comme dans le Coutumier : « racar ». Quand au mot *grenë*, il a pour synonymes les mots « granë » et « racar ».

Grenier à Grand-Villaz (Verrayes)
Les arbres pour confectionner les parois
datent du tout début du xv^e siècle
 (photo Claudine Remacle)

NOTES

¹ Je ne toucherai pas ici la terminologie variée existant dans les différents patois (*éra*, *granhir*, ...), ni les différentes spécificités locales du point de vue architectural, en particulier celles de la vallée du Lys.

² Remacle Claudine, *Les constructions en bois à Valtournenche*, in : « Nouvelles du centre d'Études Francoprovençales René Willien » n° 31, Mélanges à la mémoire de Marco Perron, Saint-Nicolas 1995, p. 172-195.

³ En patois de Bionaz, on dit *granì*.

⁴ Laboratoire de dendrochronologie de Moudon en Suisse.

⁵ En Franche-Comté, on appelle ces petites dépendances de la ferme des *chello* ou chalots. Il existe même un itinéraire touristique, appelé "la route des chalots".

⁶ C. REMACLE, *Architecture rurale. Analyse de l'évolution en Vallée d'Aoste*, Rome, 1986, p. 20-21.